

COMMUNICATION DE M. GEORGES HASSE
LES PATINS ANTIQUES DE LA RÉGION D'ANVERS (1)

I.

Au cours des travaux de creusement entrepris à Anvers, depuis 1870 jusqu'en 1906, pour la construction de quais et de bassins, de

(1) Complément de : *Les barques de pêche d'Anvers*. Congrès de Gand, 1907; *Histoire de la pêche primitive à Anvers*. (BULL. DE LA SOCIÉTÉ D'ANTHROP. DE BRUXELLES, 1908.)

nombreux vestiges intéressant l'histoire des populations primitives de la région ont été retrouvés.

Pendant le creusement des bassins intercalaires en 1902-1904, j'eus l'occasion de retrouver en position stratigraphique bien déterminée, des ossements travaillés très nombreux et parmi eux des patins primitifs, datés par l'étude des couches archéologiques de dépôts fluviatiles.

Voici la coupe géologique des dépôts fluviatiles, prise au gisement des patins dont il va être question.

Dans la couche 5 se trouvaient les patins néolithiques et ceux de l'âge du bronze; dans la couche 4, les patins barbares.

1. — *Argile des Polders*, en stratifications régulièrement horizontales, déposée dans le polder de Steenborgerweert depuis 1583, date des inondations défensives contre le prince de Parme; de nombreuses pièces en cuivre à l'effigie de Philippe II, roi des Pays-Bas, de 1590 et 1592, ont été retrouvées au contact de la tourbe ou des dépôts fluviatiles sous-jacents.

2. — Couche compacte de *tourbe*, formée depuis la période néolithique jusque vers le XI^e siècle, date à laquelle les forêts disparurent à cause de nombreuses inondations; une hache en silex poli a été retrouvée dans la tourbe, au contact de l'argile verte sous-jacente.

3. — *Dépôts fluviatiles argilo-limono-sableux*, à stratifications horizontales régulières, formés depuis le XI^e siècle, date des premiers endiguements, jusqu'en 1583.

Des poteries noires du XI^e siècle furent retrouvées au contact des couches 3 et 4, puis de nombreux fonds de pots à pincées, des grès vernissés, des fragments de tuiles flamandes du XIII^e siècle et, vers l'argile des polders, des débris de poteries rouges bien vernissées du XV^e siècle.

4. — *Dépôts fluviatiles sableux blancs* par décoloration, à stratifications irrégulières, entre-croisées, formés depuis les III^e et IV^e siècles jusqu'au XI^e siècle.

En ordre stratigraphique, nous retrouvons d'abord, au contact entre les couches 4 et 5, de nombreux ossements entaillés; puis des tegulæ romaines, des meules romaines en lave, des fragments de canalisation en poterie romaine; puis, vers le contact entre les couches 3 et 4, des débris de poteries noires mal cuites, à pincées.

5. — *Dépôts fluviaux limono-sableux*, à stratifications régulières avec coquilles d'eau douce, formés depuis le creusement des Schijns, à l'époque initiale du Néolithique, jusque vers les III^e et IV^e siècles.

En ordre stratigraphique, nous y retrouvons des ossements entaillés au silex, des silex utilisés et taillés, un marteau en bois de Cerf, des poids de filets en grès bruxellien, et enfin, au contact des couches 4 et 5, des ossements entaillés au silex et au métal.

6. — Terrains pliocènes (pocderlien, scaldisien et argile verte).

II.

Patin vient du grec *πατειν* qui veut dire marcher; de là, par analogie, l'objet qui sert à marcher ou mieux à glisser en avançant sur une surface lisse a pris le nom de patin.

L'histoire écrite du patin nous renseigne bien peu de chose; elle nous dit que son origine se perd dans la nuit des temps; d'après certains auteurs, les divinités des primitives peuplades lapponnes et norwégiennes étaient représentées chaussées de patins. Selon d'autres auteurs, le patin aurait été inventé en Hollande et importé en Angleterre sous le règne de Charles II, en 1660, et le patin était déjà une semelle en bois ou en métal que l'on fixait aux souliers par des vis ou des courroies et garnie en dessous d'une lame de fer verticale permettant de glisser.

Le patin n'aurait été introduit en France qu'au XVIII^e siècle.

Ce sont là les seules données historiques sérieuses connues à son sujet.

III.

Voici l'inventaire des Musées et Sociétés possédant des patins et dont l'ensemble a servi à la présente étude.

Anvers . . .	{	Collection G. Hasse	23 patins âge du bronze.
			1 patin période barbare.
		Collection E. Bernays	1 patin âge du bronze.
		Musée du Steen	3 patins âge du bronze.
Bruxelles .	{	Musée royal d'histoire naturelle	1 patin période franque.
		Musées royaux du Cinquantenaire	2 patins période franque.
		Société d'archéologie	1 patin période franque.
		Collection Delheid	1 patin âge indéterminé.

Berlin	Musée d'ethnographie	3 patins période franque.
Copenhague	Musée des antiquités du Nord	plusieurs patins francs.
Leeuwarden	Musée communal.	3 patins période franque.
Maestricht	Musée communal.	1 patin période franque.

Les patins néolithiques ou mieux de l'âge du bronze d'Anvers ont été trouvés avec des haches et débris de silex, marteau en bois de cerf, etc.

Les patins francs ont été les uns trouvés dans des terpen, comme c'est le cas pour ceux du Musée du Cinquantenaire et du Musée d'histoire naturelle de Bruxelles, de la Société d'archéologie de Bruxelles, du Musée de Leeuwarden; dans des tourbières, comme ceux du Musée de Berlin et du Musée de Copenhague, ou enfin dans une tombe franque, comme celui du Musée de Maestricht.

IV.

L'Homme qui habitait la région d'Anvers vers la fin de la période néolithique, obligé de chasser pour se nourrir et ne pouvant traverser en barque en hiver les nombreuses rivières qui sillonnaient la région, a dû naturellement chercher un moyen de parcourir rapidement les surfaces congelées. Que pouvait-il employer pour mettre à ses pieds, qui fût dur et glissant? Le métal, il ne le connaissait presque pas et n'en avait en tout cas pas à sa disposition; la pierre, la région n'en possédait pas; restaient les ossements, débris des repas.

Il fallait choisir des os épais et condensés, assez longs pour être adaptés aux pieds. Le Cheval de cette époque présentait seul, avec le Cerf, les os réunissant ces conditions, et, parmi ces os, ce furent toujours les canons qui eurent la préférence, étant solides, épais et avec des extrémités condensées et résistantes même après la taille.

Les ossements de Cheval et de Cerf sont pour ainsi dire les seuls employés, le petit Bœuf de cette époque ayant des os petits et peu condensés, le Bœuf urus ayant des os trop grands et trop lourds.

L'Homme primitif prenait un canon de Cheval, enlevait des métatarsiens rudimentaires y accolés (fig. 1, a), par des entailles nivelait la face postérieure du canon; ensuite il travaillait la face antérieure de l'os par entailles croisées et obliques (fig. 2), arrivant à supprimer la convexité pour en faire une surface plane qu'il polissait (fig. 3), et il terminait en formant, avec l'extrémité infé-

rière, coupée obliquement et polie, un biseau oblique (fig. 3, b).

Une fois les deux faces terminées, il entamait l'épiphyse inférieure et forait des trous obliques de dedans vers la face latérale (fig. 3 et 4, c) ou perforait simplement le tenon médian (fig. 5"). L'épiphyse supérieure était perforée jusque dans le canal médullaire (fig. 4, d).

Voici donc le patin terminé, un polissage complet le rendait alors parfaitement lisse et apte à remplir son service.

Pour les pieds de femme, le Primitif employait des os du petit Cheval des tourbières; pour les pieds d'homme, il employait :

- 1° Les os du Cheval de la plaine un peu plus grand (fig. 5 et 5');)
- 2° Les radius du petit Cheval des tourbières.

Les radius ont la particularité d'avoir la face antérieure parfaitement plane, lisse et un peu convexe; aussi a-t-il suffi de tailler en biseau la face antérieure de l'épiphyse supérieure pour avoir une surface parfaitement appropriée (fig. 6, f), puis de briser le cubitus, d'enlever par entailles successives les restes adhérents pour avoir une face postérieure également unie (fig. 6, e).

Pour le travail des extrémités, nous voyons trois modes différents :

1° Dans la figure 6, un seul trou perforé obliquement, la face antérieure vers la face postérieure (épiphyse supérieure) et la face postérieure vers l'épiphyse (épiphyse inférieure);

2° Dans la figure 8, un seul trou perce l'os latéralement de part en part aux deux épiphyses;

3° Dans la figure 7, l'épiphyse inférieure nous montre deux trous forés perpendiculairement aux faces antérieure et postérieure.

La figure 14 montre une extrémité de patin dont les deux trous latéraux ont été brisés et où le tenon médian a alors été perforé.

La figure 15 montre la section des parties perforées et brisées et la perforation du tenon médian.

La figure 16 montre la fracture d'un trou latéral et du tenon médian perforé et l'utilisation avec un seul trou latéral.

La figure 17 montre la fracture des trous latéraux et que, ensuite, le patin fut utilisé en forant de part en part.

La figure 18 montre la fracture des trous latéraux par deux fois et la perforation du tenon médian.

Les ossements du Cerf étaient également employés et surtout les canons; mais l'Homme se contentait d'enlever par entailles successives une partie de la face antérieure jusqu'à aplanissement com-

plet (fig. 9 et 10); ici, un simple biseau à l'épiphyse inférieure et utilisation des trous naturels.

Les ossements du Bœuf étaient aussi employés, mais exceptionnellement, et c'étaient les canons et les radius; toujours le même travail : enlèvement d'une partie de la face antérieure, aplanissement, puis perforation et polissage (fig. 11, 12 et 13).

Le canon du petit Bœuf des tourbières était employé pour les pieds d'enfant.

V.

Pendant la période franque et jusqu'au moyen âge nous voyons encore utiliser les os longs travaillés comme patins; mais ce sont uniquement les ossements de Bœuf qui sont utilisés et cela pour la raison que l'élevage et l'amélioration du bétail a amené une taille plus grande et une condensation plus forte des os du squelette.

Tous les patins de cette période ont une longueur de 4 à 5 centimètres de plus pour les os appartenant à une même espèce animale.

VI.

Mais qu'est-ce qui prouve que ces os travaillés furent utilisés comme patins ?

1° La longueur variant selon le sexe des habitants qui les utilisaient et correspondant parfaitement aux pieds moyens de l'Homme, de la Femme et de l'Enfant;

2° Le souci que l'ouvrier primitif mit à enlever les aspérités de la face postérieure des os destinés à asseoir le pied;

3° Une extrémité taillée en biseau;

4° La double perforation en avant pour fixer les doigts du pied avec une corde en cuir, la simple perforation en arrière pour fixer, par une cheville et une corde en cuir, le talon; toutes choses qui n'auraient pas été achevées aussi minutieusement pour employer les os comme patins pour des traîneaux.

VII.

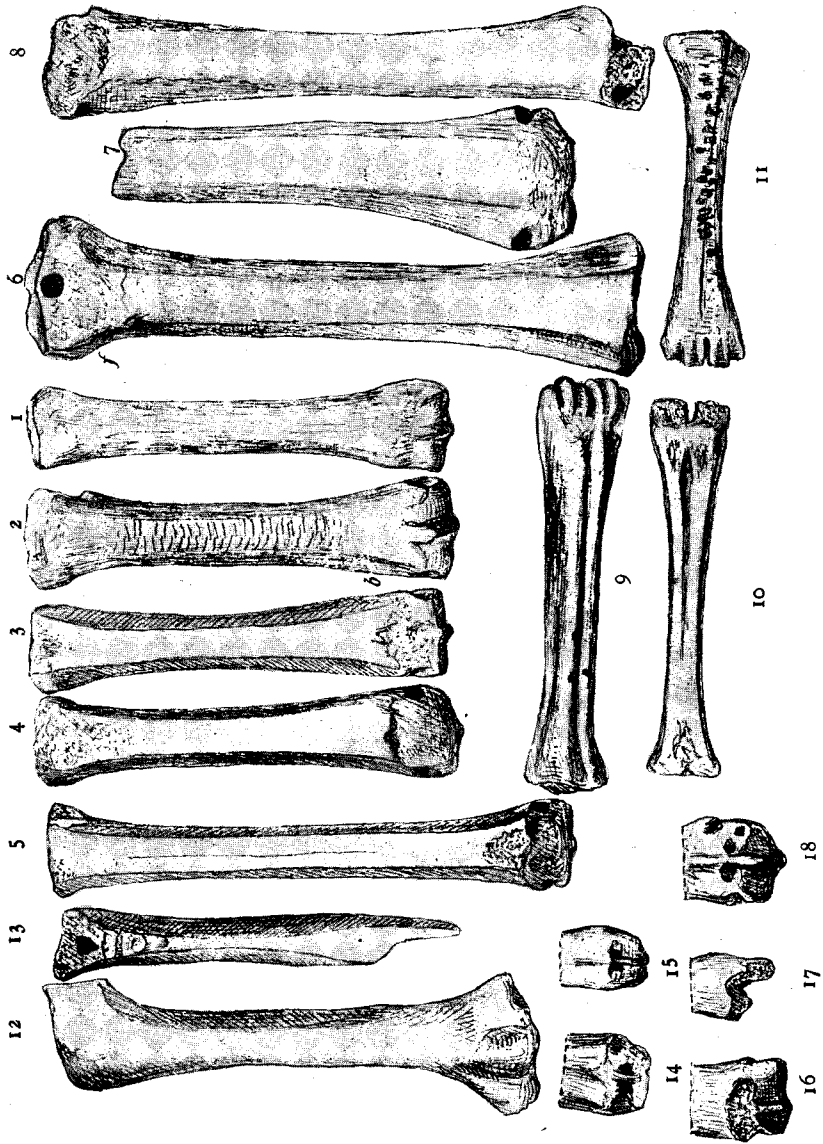
Après le moyen âge, le patin en bois avec lame de fer a dû apparaître et plus aucun peuple n'a utilisé les os longs comme patins.

BIBLIOGRAPHIE.

- DE LOË (Baron ALFR.), Rapport général sur les recherches et fouilles de la Société d'archéologie de Bruxelles. (*Ann. de la Soc. archéol. de Bruxelles*, t. XIX, 3^e livr., 1905.)
- DE LOË et SAINTENOY (P.), Le Seneca-berg de Borghet lez-Vilvorde. (*Ann. de la Soc. archéol. de Bruxelles*, vol. VII, 1903.)
- DE MARNEFFE, L'art du patin. Bruxelles, 1871.
- EGIDE (HANS), Les patins en Hollande, XVII^e siècle.
- HENNE (Dr OTTO), Kulturgeschichte des deutschen Volkes, p. 65. Berlin, 1892.
- HOFFMAN (WALT.-J.), The graphic art of the Eskimos. (*Report U. S. Smithsonian Mus.*, p. 748, 1897.)
- LAROUSSE (PIERRE), Grand dictionnaire encyclopédique « Patin ». Paris.
- VAN BENEDEN, P., Les fouilles de Sainte-Walburge à Anvers. (*Bull. Acad. roy. de Belgique*, 2^e sér., t. XXXI, 1871.)
- VAN RAEMDONCK (Dr), Le pays de Waes préhistorique. Catalogue du Musée de Leeuwaarden.
- Collect. Delheid : *Soc. malac.*, t. XXXI, 1896, p. 44.

Une courte discussion, à laquelle prennent part MM. Cumont, Poils et Hasse, suit cette intéressante communication.

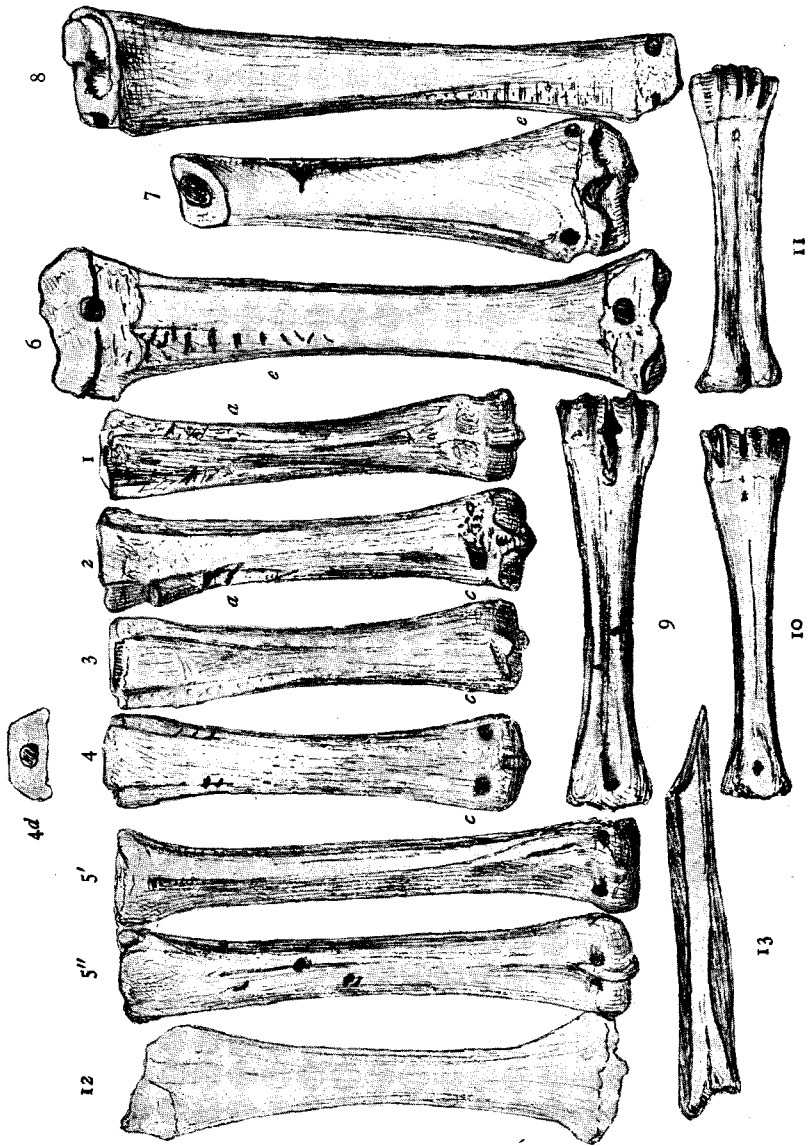
M. le PRÉSIDENT remercie M. Hasse au nom de la Société.



GEORGES HASSE

LES PATINS ANTIQUES DE LA RÉGION D'ANVERS

(FACE ANTÉRIEURE)



GEORGES HASSE

LES PATINS ANTIQUES DE LA RÉGION D'ANVERS

(FACE POSTÉRIEURE)